

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Que-faire-face-aux-progres-de-la-haine>

Que faire face aux progrès de la haine

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 13 décembre 2019

Description :

Que faire face aux progrès de la haine. Faire face à la haine implique une décision collective de construire une unité qui va à contre-courant et est orientée vers le désir de communauté, capable de transcender la haine et de l'affaiblir ... Nora Merlin

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Camper sur le terrain contraire à la haine implique une décision collective de construire une unité toujours plus grande, qui va à l'encontre de la fissure et qui est guidée par ce que l'on peut appeler le désir de communauté, capable de transcender la haine et de l'affaiblir.

L'existence d'un plan en cours dans la région, qui rejette les gouvernements nationaux et tente d'imposer le néolibéralisme, n'est pas nouvelle. Cette offensive antidémocratique est menée par des coups d'État, avec ou sans l'intervention des forces armées, déstabilisant et diabolisant ces gouvernements, ou par des élections soi-disant transparentes accompagnées d'opérations qui orientent l'opinion publique.

Pour que le plan réussisse, un consensus social est nécessaire, adhérent à ce pouvoir conservateur qui perturbe la démocratie, puis une transition qui apporterait vraisemblablement l'ordre et la stabilité républicains. Le recours à la haine est l'une des principales stratégies dont dispose le pouvoir pour manipuler les masses, pour parvenir à ce consensus et rester.

Avec l'avancée de la technologie, Internet, les grands médias, le discours de l'évangélisme fondamentaliste et l'utilisation de la psychologie et des affects, le plan était sophistiqué. Il atteint des niveaux d'efficacité qui permettent d'exploiter de façon massive la structure du sujet, de manipuler son désir, d'apprivoiser ses pulsions et de produire une véritable colonisation de la subjectivité. García Linera, vice-président d'Evo Morales, à propos du coup d'État en Bolivie du 10 novembre, a déclaré que de nombreuses personnes semblaient hypnotisées ; c'est bien le cas.

L'hypnose collective à laquelle Linera fait référence est menée avec l'énergie pulsionnelle que la haine apporte, noyau idéologique de la colonisation néolibérale des masses. Cette idéologie colonisée et son noyau de haine constituent un symptôme social contemporain, quelque chose qui n'est pas réel : c'est un schéma de jouissance qui ronge le lien social.

Lacan introduit la catégorie « *plaisir* » tout au long du [Séminaire 7](#), pour désigner la satisfaction de la pulsion. « *Satisfaction inconsciente et paradoxale* », a déclaré Freud, car elle implique également la souffrance ou le mécontentement du sujet. L'appareil psychique utilise différentes stratégies pour se défendre contre cette satisfaction pulsionnelle inquiétante ; L'une d'elles - peut-être la plus intéressante pour le sujet - est le désir, qui constitue un obstacle à la jouissance.

Le discours capitaliste, parce qu'il s'agit d'un système hyperconnecté dans son ensemble, est impossible sans produire des exceptions, de la ségrégation et de la haine. Ainsi, ce dispositif fermé a réussi à massifier et homogénéiser la satisfaction pulsionnelle de la haine et ses diverses expressions : racisme, xénophobie, vengeance, etc. Les fixations sociales de la haine se sont installées, tendent à se répéter et constituent un réel danger pour l'humanité car elles opèrent contre la communauté et la survie de l'humain.

La haine et la violence sont des éléments fondamentaux de la stratégie de domination. La haine entre dans nos veines, c'est inconscient, elle organise des pratiques quotidiennes et n'est pas reconnue comme telle car elle se justifie par de bonnes intentions. Au nom de l'amour, un évangélisme puissant surgit, provoquant une haine socialement acceptée ; au nom du féminisme et, soi-disant contre les pratiques machistes, une haine émerge, une violence identique à celle exercée par le pouvoir et contraire à ce que proposent les féminismes.

La région dans son ensemble est confrontée à la même *impasse* : les fixations haineuses qui se reproduisent avec

Que faire face aux progrès de la haine

un argument similaire et se répètent de façon compulsive. Que faire, devient un problème urgent de résoudre, comment déplacer ces sédimentations pulsionnelles qui se sont installées. C'est exactement à ce point là que la psychanalyse rencontre la politique.

La haine se présente comme une passion compulsive, cohérente et impénétrable, irréductible à l'argumentation et à la rationalisation, et pour cela nous devons donc inventer de nouvelles stratégies sociales pour faire face à ce mal, qui doivent nécessairement transcender la modalité de l'explication.

Si les guerres de quatrième génération utilisent les affects pour manipuler la subjectivité, c'est avec les mêmes armes - les affects de sens opposés - que nous devons livrer la bataille culturelle pour nous affranchir de la haine installée et la sublimer en action politique.

Face à ce symptôme contemporain, il y a deux positions : camper sur terrain de la haine et se satisfaire de cette jouissance ou être à l'opposé, c'est-à-dire contre la haine. Cela implique la décision collective de construire une unité chaque fois plus grande qui va à l'encontre de la fissure et qui est guidée par ce que nous pouvons appeler le désir de communauté, capable de transcender la haine et de l'affaiblir.

Le secteur populaire a compris que la colère ou la lutte contre les électeurs de *Cambemos* n'a fait qu'accentuer la haine, captant la nécessité de changer de cap. Ainsi, au cours de ces quatre dernières années, depuis en bas, corps à corps et établissant des liens plus étroits, une unité s'est développée qui a réussi à soutenir des plus vulnérables et a pu résister à la mort quotidienne générée par la gestion néolibérale. En tant qu'expérience militante et non en tant que connaissance théorique recommandée dans les manuels, le secteur populaire a compris que la politique d'Eros, l'unité, traversée par le désir de revenir pour reconstruire ce qui a été détruit, était le meilleur antidote pour vaincre la haine.

La vitalité de l'unité et le désir de communauté constituent deux limites civilisationnelles essentielles contre la haine et la violence, qui constituent la plus grande menace pour la civilisation. Si nous ne nous émancipons pas de la jouissance mortelle qui pue, installée dans la culture et la singularité, nous ne serons pas en mesure de maintenir l'unité atteinte, il n'y aura pas de construction du peuple et nous devons déclarer le triomphe définitif du MAL

Nora Merlin * pour [La Tecl@ Eñe](#)

[La Tecl@ Eñe](#). Buenos Aires, le 22 novembre 2019.

***Nora Merlin**. Psychanalyste. Magister en Science politique. Auteur du « [Populismo y psicoanálisis](#) », « [Colonización de la subjetividad](#) » et « [Mentir y colonizar. Obediencia inconsciente y subjetividad neoliberal](#) ». https://twitter.com/merlin_nora

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiassi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 14 décembre 2019

[[Contrat Creative Commons](#)]

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org.